

L'interview
~ Box Office ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Interviewer : Et nous recevons maintenant, mesdames et messieurs, pour une interview exclusive, la révélation cinématographique de l'année : J !

L'un : Bonsoir... Bonsoir Matthieu, bonsoir à tous...

Interviewer : Alors... Plein de questions. Plein, plein, plein de questions. On en reçoit au standard, par mail, par courrier quand les gens ont su que vous étiez invité...

L'un : J'en suis ravi. On va avoir plein de choses à se dire...

Interviewer : Alors, tout d'abord, la première, pourquoi J ? Quel mystère derrière cette lettre ? Pourquoi un tel anonymat ? Vos parents sont-ils connus et avez-vous voulu ne pas profiter de leur nom ? Est-ce simplement pour attirer les gens ?

L'un : Non... Je pense que l'œuvre doit précéder le créateur... Qu'importe mon nom, qui je suis... Je crois que... Je dois m'effacer derrière ma création qui est plus importante que moi...

Interviewer : C'est tout à votre honneur, mais quelle œuvre ! En quelques semaines, vous avez crevé l'écran, si je puis dire ! D'une salle, vous en êtes désormais presque à mille ! Comment cela s'est-il passé ? Comment cela a-t-il pu arriver ? Comme a-t-on pu en venir là ? Dîtes-nous, dîtes-nous !

L'un : Eh ! Bien... Je crois que tout est venu d'étudiants que je tiens à remercier... On a fait une avant-première où j'ai eu la chance d'avoir du monde... Je tiens d'ailleurs à remercier madame Montalban, prof de philo, absente ce jour-là et monsieur Dionnot qui avait décidé de fermer le jour où le cours d'Art devait faire une sortie à son musée. Du coup, je me suis retrouvé avec une bonne soixante de personnes dans la salle, venant de divers milieux : artistique, intellectuelle, littéraire... Ça a nourri la discussion.

Interviewer : Discussion intéressée, intéressante, nul doute puisque le premier jour, à la première séance, on peut dire que vous avez fait un carton !

L'un : Oui... Apparemment, tout le monde avait conseillé aux autres d'aller voir le film, pour se rallier à leur avis et prouver aux autres que leur vision du film était fausse, pour dire que c'était à ne pas louper... Bref, ils ont réussi à faire entre cinquante personnes dans une salle de quarante place, mais chut ! Il ne faut pas le dire...

Interviewer : Et on ne le dira pas ! Ils ont même dû, nous a raconté le guichetier de ce petit cinéma, ils ont même dû refuser des spectateurs !

L'un : Oui... C'est vrai que ça aussi, ça nous a bien servi... Refuser des gens, tout de suite, ça veut dire incontournable, être dans les premiers, film à voir...

Interviewer : Et là, c'est l'escalade. Plus de soixante personnes à la seconde séance, le double le lendemain... Rapidement, vous êtes distribué dans dix, vingt, cinquante, cent salles, bientôt mille... La consécration !?

L'un : Oui... Je veux dire, je suis content. Le film a du succès. C'est bien, il doit être vu.

Interviewer : Mais alors, on peut se demander... Pourquoi est-il si vu ? Parce qu'il faut avouer... Que c'est particulier.

L'un : Je ne suis pas psychologue mais pfff... Je crois qu'il y a beaucoup de raisons... Il y a des fans, ça, on ne peut pas les écarter... Qui trouve dans ce film un renouveau, la création de quelque chose qui n'existait pas...

Interviewer : Alors, ça, oui, ça, on peut dire que c'est du jamais vu ! Et pourtant, tout, dans ce film, a déjà été vu...

L'un : Je crois que ça plaît à une autre catégorie de personnes qui cherche toutes les références que j'ai pu vouloir mettre dans le script.

Interviewer : Oui, parce que si vous êtes l'initiateur du projet, vous n'êtes pas le réalisateur de ce film qualifié de culte ou génial par certains.

L'un : Non... Je crois qu'il faut scinder les choses... A chacun son métier. Moi, j'ai l'imaginaire, je laisse au réalisateur la technique, l'art de mettre en images réelles ces images que j'ai en tête...

Interviewer : Vous avez tout de même donné votre mot, dirigé ?

L'un : Bien sûr, j'ai donné mon avis. Les bases... Il fallait que le réalisateur puisse savoir où il allait mais en même temps, j'ai souhaité qu'il vole de ses propres ailes... Je lui ai cadré le chemin, balisé le tout pour qu'il puisse évoluer à son aise dans mon imaginaire.

Interviewer : C'est merveilleux, c'est formidable ! Mais hormis ces gens qui viennent voir parce qu'ils aiment ou cherchent des références, il y a tout de même des détracteurs.

L'un : Bien sûr. Obligatoirement. Heureusement, même, pourrait-on dire ! Il ne faut pas que l'Art soit à sens unique... Il y a d'abord les curieux.

Interviewer : Oui, nous avons demandé des avis qui seront diffusés tout à l'heure mais beaucoup y vont par curiosité. Tout le monde parle de ce film qui, comme le J que vous portez en nom, reste bien mystérieux : une affiche blanche, un résumé abscons, pas de bande annonce... C'est un manque de moyens ?

L'un : Pas du tout ! C'est une volonté ! En dire le moins possible pour laisser venir à soi le spectateur...

Interviewer : Et cela fonctionne ! Mais vous alliez me parler des détracteurs.

L'un : Oui, des gens qui, comme toujours, estime que le film est surfait, incompréhensible, qu'on se moque des gens, que ça ne vaut pas ce qu'on en dit...

Interviewer : Et qu'avez-vous à leur répondre ?

L'un : Oh ! Vous savez... Pourrait-on présenter le plus grand chef-d'œuvre qu'il y aurait toujours quelqu'un pour critiquer...

Interviewer : Mais c'est parfois violent.

L'un : C'est bien ! Enfin, je veux dire, non, la violence, non... Mais l'impulsivité, les avis... On a en effet vu des gens se battre à la sortie de cinémas avec d'un côté les pour qui sont totalement entrés dans le film et disent en avoir saisi les divers degrés de compréhension contre d'autres qui pense que c'est un melting-pot futile d'un type en manque d'idée. On dialogue, c'est bien. Certes, là, on s'échauffe, on en vient aux mains, on brûle le cinéma... C'est trop.

Interviewer : Alors de là, en effet, nous le verrons, toutes ces échauffourées intriguent ! Des gens qui n'étaient pas allés au cinéma depuis quarante ans veulent voir, certains y retournent pensant n'avoir pas compris ou, explications données par d'autres, dans l'espoir de comprendre. D'où la question : y a-t-il quelque chose à comprendre ? Un réel message ?

L'un : Ce serait trop facile si je vous dévoilais tout... Mais j'ai connu quelqu'un qui l'a vu une dizaine de fois et a compris quelque chose de différent à chaque fois, selon qu'il s'intéresse plus au son, à la narration, aux effets...

Interviewer : Un film subtil avec plusieurs couches, un film en avance sur son temps, peut-être, qui induit engouement comme incompréhension, une révolution du septième Art ! Est-ce que cela a été facile de vous entourer au départ, par des financiers, des comédiens ?

L'un : Oui. Les financiers ont été séduit directement et voulait investir beaucoup plus que ce que je n'imaginai. Je veux dire, il faut arrêter ces surenchère cinématographique qui perd son sens. Je voulais que nous tournions avec nos tripes comme seul support. Bon, la caméra s'est avérée être nécessaire mais je voulais un investissement matériel minimum. Beaucoup de gens croyaient en mon projet mais je me suis volontairement rabattu sur de petits investisseurs. Nous sommes des artisans.

Interviewer : On dit que personne ne voulait tourner dans votre film au départ.

L'un : Faux. Mais je voulais un projet underground, conceptuel, novateur. J'ai donc limité les informations de casting pour trouver moi-même la matière brute...

Interviewer : Alors ce film qui se veut unique, regroupant tout ce qui existe dans un film qui n'a jamais été fait, qui cartonne et a déjà battu les records d'entrées sans sembler vouloir s'arrêter est-il une fin ou un début pour vous ? Une suite ?

L'un : Non, l'idée était de faire un film jamais fait... Maintenant qu'il est fait, je ne peux pas recommencer... Mais j'envisage son négatif, un film banal, classique, que tout le monde a vu avec pourtant que des scènes novatrices... J'y réfléchis...

Interviewer : Mesdames et messieurs, c'est formidable, c'est merveilleux, on reste avec J... Un dernier mot avant les publicités, quelque chose qui pourrait résumer votre parcours et inciter les gens à voir encore plus votre film ?

L'un : Il faut y croire pour que les autres puissent en faire autant.

Interviewer : On se retrouve après la pub !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*